

bibliographie

Fées, sorcières et loups-garous au Moyen Âge, Claude Lecouteux, Paris, Imago, 1992, 227 pages

Le livre de Claude Lecouteux fait partie d'une trilogie précédée par *Fantômes et revenants au Moyen Âge* (Paris, Imago, 1986) et *Les Nains et les Elfes au Moyen Âge* (Paris, Imago, 1988). Il s'agit d'une étude devenue classique, qui replace le principe de la métamorphose zoomorphe dans un contexte culturel jamais exploré auparavant en relation avec ce sujet, précisément le problème du double. En prenant comme point de départ la mythologie nordique, l'auteur tente de montrer que beaucoup de phénomènes qui hantent l'imaginaire de l'homme médiéval, comme les voyages extatiques, l'apparition des revenants, la sorcellerie ou enfin la métamorphose, s'expliquent par une série de croyances liées à l'existence d'un double de l'homme. La culture des Germains

du Nord a pensé d'une autre façon que la culture chrétienne l'existence de l'âme (voir p. 59 sq.) Il s'agit d'une trilogie formée des notions de *fylgja*, *hamr* et *hugr*. *Fylgja* est un double spirituel de l'âme, qui se présente comme un génie tutélaire et protecteur. *Hamr* est un double physique, qui permet le dédoublement et les métamorphoses, le plus souvent zoomorphes. C'est le double invoqué par les sorcières lorsqu'elles prennent des formes animales (chat, belette, etc.). Le *hamr* est active par un principe universel, le *hugr*, qui peut se manifester chez l'homme indépendamment de sa volonté.

Les légendes médiévales de métamorphoses peuvent donc s'expliquer à travers cette trilogie nordique qui a été généralement occultée par la christianisation des récits. En effet, la métamorphose est pour les clercs médiévaux un déséquilibre dans l'ordre divin,

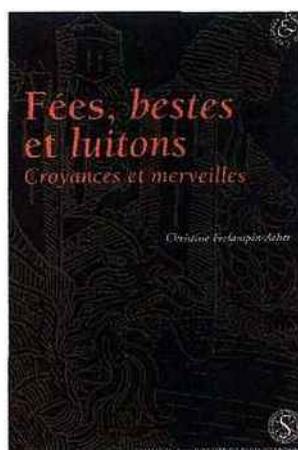
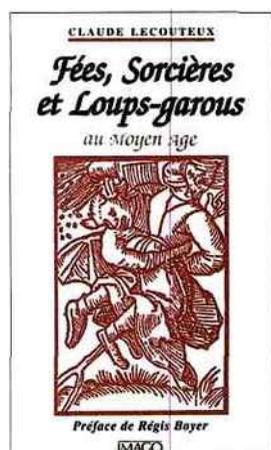
elle est souvent diabolisée et vient donc d'un principe extérieur à l'âme humaine. L'existence du double dans les anciennes croyances médiévales, qui a d'ailleurs hanté l'imaginaire allemand jusqu'au XIX^e siècle, époque des romantiques, peut expliquer par exemple certains aspects de l'histoire de *Bisclavret*, racontée par Marie de France. Si l'on enlève ses vêtements humains au loup-garou, il restera éternellement sous sa forme animale. Ce geste serait, selon Claude Lecouteux, une atteinte portée au double du personnage.

Ce livre érudit et passionnant a le grand mérite d'offrir une lecture cohérente pour toute une série de processus mentaux de l'homme médiéval, comme la croyance aux rêves extatiques, la métamorphose et l'existence des revenants. Ces phénomènes sont inséparables dans l'imaginaire, car reliés par l'idée de l'indépendance du

double, immortel, itinérant et protéiforme.

Fées, bestes et luitons, Paris, Christine Ferlampin-Acher, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2002, 514 pages

Ce livre prend comme objet d'étude la merveille telle que les textes médiévaux de fiction la perçoivent entre le XIII^e et le XV^e siècle. Exprimer un point de vue original et libre du carcan de toute théorie préalable, Christine Ferlampin-Acher traque les diverses anomalies considérées comme merveilleuses à travers l'imaginaire médiéval. La problématique de l'animal fabuleux est présentée comme inséparable de la perception du monstrueux, généralement caractérisé par une pluralité d'éléments associés sans harmonie. L'auteur observe pourtant que toute bête, qu'elle soit une chimère ou pas,



est souvent perçue comme une merveille à laquelle l'homme médiéval a tendance à attribuer des traits fantastiques. Il en est ainsi du cerf blanc issu des mentalités celtiques, de la colombe, symbole évident du Christ, ou bien du perroquet qui acquiert dans les romans de la fin du Moyen Âge une image fabuleuse en vertu de ses aptitudes à parler (p. 264 sq.). L'auteur conclut que l'animal est à la fois un guide, un objet de quête et un trophée, et que dans tous les cas il semble se trouver « au cœur des rapports entre l'homme et un ailleurs incertain, potentiellement féerique » (p. 268).

Christine Ferlampin-Acher attire aussi l'attention sur le fait que les romans suivent assez peu les traditions des bestiaires par conséquent, des bêtes comme la licorne y sont peu présentes. Usant largement des procédés de l'hybridation, les textes de fiction inventent et manipulent leurs propres chimères. Il en est ainsi des chevaliers poissons qui apparaissent dans des romans du XV^e siècle, *Le Chevalier au papegau* et *Perceforest*. Il s'agit de créatures composites, moitié homme moitié poisson, inspirées probablement par le narval (une sorte de « licorne de mer ») ou l'espadon (p. 299 sq.). Les créatures hybrides

sont souvent rattachées aux mythes fondateurs ou aux légendes étologiques.

Ce livre fascinant place le problème de la merveille dans une lumière neuve et rappelle qu'elle est impossible à cerner en étudiant uniquement son archéologie. L'auteur rappelle à juste titre que l'être composite romanescque est à la fois héritier des traditions anciennes et réinventé en permanence et que, pour l'homme des XIII^e et XIV^e siècles, il n'y a pas de frontière étanche entre les diverses catégories zoomorphes, ce qui permet une prolifération de merveilles sans cesse renouvelée.

Catalina Girbea

Le Saint Lévrier, Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle, Jean-Claude Schmitt, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2004

Pendant plus de six cents ans, du XIII^e au XIX^e siècle, dans le diocèse de Lyon, près du village de Neuville, des paysannes ont porté avec dévotion leurs enfants malades sur le tombeau présumé d'un levrier réputé thaumaturge.

Tout est parti d'une légende de l'enfant d'un seigneur confié à un chien, un serpent malicieux qui cherche à s'emparer du nouveau-né, le combat des deux animaux, la victoire du canide, le retour des

parents qui voient le sang et le berceau renversé, la conviction que le chien a tué l'enfant, la bête tuée par la main de son maître puis la douleur et les regrets, la volonté de lui rendre hommage, le puits du château devenu tombeau pour l'animal et son souvenir symbolisé par la plantation d'un arbre. La colère de Dieu fit le reste, avec la destruction du château et la transformation des terres dudit seigneur en un désert. Seul l'arbre plante surveçut, et grâce aux paysans des environs, qui vénéraient l'animal martyr, la terre aurait recouvré sa fertilité. Dieu avait fait ce miracle pour leur complaire.

L'histoire est bien jolie et des dizaines de générations de paysans y crurent sincèrement. Pourtant, dès 1260, l'Eglise par la voix du dominicain et inquisiteur Étienne de Bourbon avait dénoncé ce culte comme superstitieux, un jugement qu'elle ne remit jamais en question. Le texte du prédicateur est le point de départ de cet ouvrage étonnant qui, astucieusement, mêle les sources écrites, matériau habituel des historiens, et les nouveautés des recherches archéologiques, le tout enrichit l'iconographie et la mémoire de la tradition orale. Il y a certes la mise en évidence du désir d'une communauté

paysanne de s'inscrire dans l'histoire d'un lieu et de revendiquer le rôle principal, mais Jean-Claude Schmitt, en exploitant les multiples facettes de ce culte original, recompose par petites touches tout un imaginaire, étonnant mélange de culture folklorique et de culture savante devant lequel l'Eglise ne put que constater son impuissance.

Didier Le Fur

L'Art héraldique au Moyen Âge, Michel Pastoureau, Paris, Le Seuil, 2009

Spécialiste à la fois de l'héraldique et des relations entre l'homme et l'animal au Moyen Âge, Michel Pastoureau, ancien élève de l'École des chartes et directeur d'études à l'École pratique des hautes études, s'est imposé sur ces questions avec de nombreux travaux destinés tant aux scientifiques qu'à un plus large public. Deux de ses ouvrages récents illustrent brillamment notre dossier.

Dans sa toute dernière publication, *L'Art héraldique au Moyen Âge*, paru aux éditions du Seuil à la fin de l'année 2009, Michel Pastoureau met en scène et en perspective une synthèse richement illustrée des connaissances actuelles et des dossiers en cours concernant

